



## ESSAIS ET CREATIONS

## Auteurs, écrivains, essayistes

Robert Abirached, Mario Batista, François Bégaudeau, Arno Bertina, Arnaud Cathrine, Joseph Danan, Emmanuel Darley, Michel Deutsch, Albert Dichy, Nicolas Doutey, Eugène Durif, Aurélie Filippetti, Armand Gatti, Laurent Gaudé, Jean-Claude Grumberg, Lancelot Hamelin, Stéphane Hessel, Sam Holcroft, Joël Jouanneau, Maylis de Kerangal, Serge Kribus, Denis Lachaud, Jean Lacouture, Frédéric Mauvignier, Elisabeth Mazev, Linda McLean, Philippe Minyana, Eric Pessan, Hervé Pons, Noëlle Renaude, Barbara Robert, Frédéric Sonntag, Joy Sorman, Frédéric Vossier, Jean-Paul Wenzel

## Metteurs en scène

Marilyn Alasset, Cécile Backès, François Berreur, Marie-Charlotte Biais, Antoine Bourseiller, Emmanuel Darley, Michel Didym, Alain Françon, Laurent Gaudé, Christophe Lemaître, Maxime Le Gall, Frédéric Maragnani, Hélène Martin, Jean-Louis Martinelli, Philippe Minyana, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Noëlle Renaude, Edouard Signolet, Frédéric Sonntag, Agnès Sourdillon

## Comédiens, collaborateurs artistiques et techniques, musiciens

Issam Rachyq Ahrad, Marilyn Alasset, Arthur H, Jean-François Auguste, Benjamin Barou-Crossman, Maïenne Barthès, Antares Bassis, Vincent Berrhault, Pauline Biais, Cécile Bon, Jacques Bonnaffé, Maya Boquet, Antoine Bourseiller, Carlo Brandt, Jean-Luc Brisson, Marcus Brisson, Charlotte Castellat, Laurent Charpentier, Luc Cerutti, Rodolphe Congé, Pierre Constant, Georges Corraface, Pierre-Guilhem Coste, Claire-Ingrid Cottanceau, Cidalia Da Costa, Emmanuel Darley, Raynaldo Delattre, Jean-Paul Dias, Michel Didym, Lou Doillon, Jean-Claude Dreyfus, Philippe Druillet, Nicolas Fagart, Thomas Faverjon, Stéphane Fiévet, Pascal Flamme, Isabelle Florido, Nathan Gabily, Jean-François Gaël, Bruno Galibert, Nanou Garcia, Laurent Gaudé, Benoît Giros, Olivier Irthum, Damien Jalet, Pauline Jambet, Tchéky Karyo, Valérie Lang, Bernadette Lafont, Marion Lécrivain, Maxime Le Gall, Maud Le Grévellec, Eric Lehembre, Hélène Martin, Olivier Martinaud, Nicolas Maury, Bérangère Maximin, Elisabeth Mazev, Océane Mozas, Vladiswar Nadishana, Mariette Navarro, Stanislas Nordey, Dominique Petit, Juliette Peytavin, Sophie-Aude Picon, Ernest Pignon-Ernest, Hervé Pons, Jean-Pascal Pracht, Hugues Quester, Robin Renucci, Noémie Rosenblatt, Bertrand Saillet, Joachim Salinger, Jérémie Schneider, Julie Sermon, Steve Shehan, Alexandra Shiva-Mélis, Agnès Sourdillon, Frédérique Steiner-Sarrieux, Patrick Sueur, Philippe Thibault, Jean-Louis Trintignant, Aurélie Trotot, Orazio Trotta, Christine Vézinet, Jeanne Videau, Gaëtan Yourc'h, Jean-Marie Winling, Anne Yarmola



# GROS PLAN

## Laurent Gaudé

**Théâtre Ouvert**

Centre National des Dramaturgies Contemporaines  
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Jardin d'hiver - 4 bis, cité Véron - 75018 Paris - M° Blanche  
T: 0142557440 théâtre.ouvert@theatreouvert.com • theatre-ouvert.net



© JJ Kraemer

## Gros plan Laurent Gaudé

- P4 **Calendrier**
- P5 **Entretien** - réalisé par Micheline Attoun
- P10 **Les textes**
- P12 **La voix théâtrale et le regard romanesque**  
par Laurent Gaudé
- P13 **Biographie**
- P14 **Témoignages**  
Carlo Brandt, Michel Didym, Hugues Quester
- P16 **Prochains rendez-vous**

## Edito

### Chansons

Le 1<sup>er</sup> janvier 2011, Théâtre Ouvert, avec son nouveau statut, a abordé une nouvelle étape de son parcours public, commencé, à l'invitation de Jean Vilar, le 23 juillet 1971 au Festival d'Avignon à la Chapelle des Pénitents Blancs, avec la première *mise en espace*. C'était *Le Camp du drap d'or*, de Rezvani, par Jean-Pierre Vincent, à la tête d'une nouvelle compagnie.

Tout en s'attendant à la mise en place du Centre National des Dramaturgies Contemporaines qu'elle créera et animera, l'équipe de Théâtre Ouvert fêtera cette année, au Festival d'Avignon, les 40 ans de ce qui est devenu un *théâtre d'essais et de création*.

Décidément, le calendrier est le plus gros dévoreur de temps. Qu'importe ! Ce qui compte, c'est le temps présent, celui qui sait écouter le passé et regarder vers l'avenir.

Soyons les contemporains de nos contemporains : ceux sont leur écoute et leur regard qui nomment les classiques d'aujourd'hui et de demain.

La saison 2010-2011 de Théâtre Ouvert, comme les précédentes, est marquée par le renouvellement dans la fidélité. Ceux qui sont partis et ceux qui sont revenus découvriront jusqu'au prochain été ceux qui viennent pour la première fois. Mais, pour tous ces compagnons d'utopie, c'est toujours la première fois.

En cet hiver 2011, les spectateurs pourront retrouver Michel Didym qui fut l'assistant d'Alain Françon, sur un texte de Philippe Minyana, à Théâtre Ouvert où il rencontra pour la première fois Emmanuel Darley. Après *Le Mardi à Monoprix*, il met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, de Laurent Gaudé qui se souvient de sa première lecture théâtrale par Hubert Gignoux, sous la coupole du Jardin

d'Hiver. Pour son *Gros Plan*, Laurent Gaudé sera entouré d'artistes familiers de Théâtre Ouvert.

Au partenariat renouvelé avec le CDN de Nancy-Lorraine, s'ajoute, cette année, celui avec le Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Motta et son équipe partageant une volonté de création commune aux trois structures associées.

Ainsi, à Paris, dans son 18<sup>e</sup> arrondissement à l'histoire politique et culturelle diversifiée et exceptionnelle, la création théâtrale passera par la Lorraine et aussi – avec la complicité de Philippe Minyana et de Frédéric Maragnani – de la rue des Abbesses à la place Blanche, du Théâtre des Abbesses au Jardin d'Hiver, abrité sous les ailes du Moulin Rouge, aux pieds de la Butte Montmartre.

Ce n'est pas rien et rien c'est déjà beaucoup.

Parmi les « arts frères », le théâtre est par excellence l'art du partage : l'un donne et l'autre prend. Et inversement. Le théâtre peut aider à rendre les désirs réalités.

Et, si sur la mer des espérances, le vent se lève, il faut tenter de le suivre au-dessus de l'écume des rêves et que le corps exulte !

Alors, comme dirait le satrape à son voisin de terrasse, le porte-plumes deviendra oiseau. En écho, sur deux petites notes de musique, d'autres poètes leur chanteront une petite cantate murmurant qu'il suffit de passer le pont, que ça sera extra et l'amour fou !

Que les vents soient favorables à tous et vive l'année 2011.

Lucien Attoun



## Cycle de mises en voix

Lundi 24 janvier à 19h  
*Le bâtard du bout du monde*  
mise en voix Alain Françon  
avec Carlo Brandt

Lundi 31 janvier à 19h  
*Onyos le furieux*  
mise en voix par et avec Michel Didym

Lundi 7 février à 19h  
*Sodome ma douce*  
mise en voix Jean-Louis Martinelli  
avec Valérie Lang

Mardi 8 février à 19h  
*Gramercy Park Hotel*  
mise en voix par et avec Hugues Quester

suivi de  
*Texte inédit* à 20h30  
Mise en voix par et avec Laurent Gaudé

production Théâtre Ouvert

renseignements / réservations : 01 42 55 55 50

du 17 janvier au 12 février

représentations du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h, matinée le samedi à 16h  
relâche les 8 et 9 février

*Théâtre Ouvert*, en partenariat avec le  
*Théâtre de la Manufacture* et le *Théâtre  
de la Ville*, présente

**SPECTACLE**

## Le Tigre bleu de l'Euphrate

durée : 1h30

de Laurent Gaudé  
mise en scène Michel Didym  
avec Tchély Karyo  
musiciens Charlotte Castellat, Steve Shehan

décor Philippe Druillet / costumes Anne Yarmola et Philippe Druillet / création musicale Steve Shehan / lumières Jean-Pascal Pracht / son Dominique Petit / vidéo Pierre-Guilhem Coste / collaboration chorégraphique Cécile Bon / assistant à la mise en scène Éric Lehembre

Editions Actes Sud – Papiers

production Napoli Teatro Festival Italia,  
Théâtre de la Ville - Paris, Le Volcan / Scène Nationale - Le Havre, Compagnie Boomerang, Théâtre Ouvert  
production déléguée Théâtre de la Manufacture CDN de Lorraine - Nancy  
avec l'aide du Conseil Général de Moselle et le soutien de Culturesfrance  
partenaires Télérama, France Culture, France Musique

renseignements / réservations : 01 42 55 55 50

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

Théâtre de la  
MANUFACTURE  
CDN de NANCY - LORRAINE

## Entretien

réalisé par Micheline Attoun



© theatre-contemporain.net

**Micheline Attoun :** *L'ensemble de votre œuvre, théâtre, romans, est traversé par une fascination pour des mondes engloutis. D'où cela vient-il ?*

**Laurent Gaudé :** Sans paraître mystique, je suis sensible à ces traces-là qui nous viennent de loin, qui nous disent des choses que nous ne sommes pas en mesure de comprendre, parce qu'elles n'appartiennent plus à nos mondes, mais qui créent une présence. J'ai le même sentiment avec certains textes, quand je lis les épopées de Gilgamesh, par exemple. Elles nous viennent de tellement loin qu'on les reçoit avec un mélange de fascination et un sentiment d'étrangeté au fond. Je n'aimerais pas du tout regarder tout ça avec des yeux d'archéologue. Ça m'intéresse parce que c'est présent en moi. Il n'a jamais été question de faire œuvre d'érudition historique. Dans *Le Tigre bleu de*

*l'Euphrate*, je n'ai pas fait un travail exhaustif de documentation sur Alexandre, par exemple. Sans faire de comparaison hâtive, ces choses-là me touchent comme on sent Cavafy profondément hanté par la mythologie grecque quand il écrit ses poèmes. On n'a pas du tout l'impression qu'il fait figure de style quand il écrit à propos de Priam.

*Ce sont des mondes toujours tournés vers l'altérité, des mondes primitifs. Vous n'êtes pas allé regarder du côté des indiens d'Amérique et des populations qui existent encore, comme les îles Marquises, par exemple, où Gauguin est allé puiser la source de son inspiration. Est-ce qu'il y a une nostalgie d'un certain art de vivre ?*

Les Indiens d'Amérique m'intéressent mais il ne s'agit pas pour moi d'aller rencontrer ce qui reste de ces civilisations ou d'essayer de faire

parler ces traces-là. C'est une démarche mêlée d'imagination. Ce sont des territoires que j'arpente avec une grande liberté de fiction. Au bout du compte, ce avec quoi je travaille quand j'écris *La Mort du roi Tsongor* ou *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, par exemple, ce n'est pas l'habillage historique, mais les pulsions fondamentales de l'homme. Dans les mythes, elles sont mises à nu et c'est peut-être pour cette raison qu'elles sont plus faciles à attraper. C'est aussi des mondes où l'oralité est plus présente et plus chargée de force et de sacré que dans nos vies.

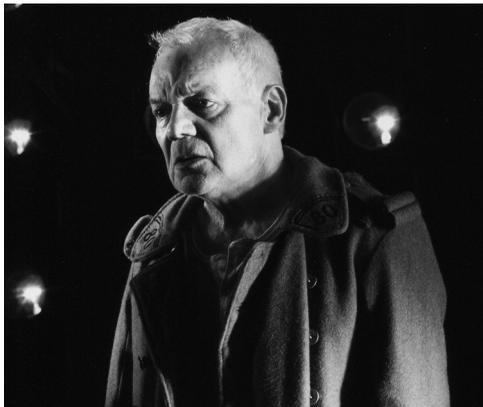
***Cela nous conduit tout naturellement à aborder la façon dont vous concevez le monde de la littérature par rapport au monde du théâtre. Ces personnages-là vous donnent la possibilité de revenir à des langues moins rationnelles, moins cartésiennes, plus imagées, plus violentes et plus fortes aussi.***

Le théâtre est le lieu par excellence où la langue est en liberté. Je ne veux pas dire qu'elle est forcément cadenassée dans le roman mais je pense qu'en France, il y a eu ces dernières

décennies des langues absolument formidables, riches, libres et étranges. Que ce soit Novarina, Danis, Koltès ou Minyana, ce qu'on ressent au-delà des histoires, de la forme et du sens, ce sont des langues en liberté qui prennent possession du plateau.

***C'est peut-être aussi une manière d'échapper au réalisme psychologique et à un monde où la télévision est reine.***

C'est effectivement vrai si on parle de la fiction à la télévision ou au cinéma. Il y a une normalisation du dispositif qui est assez navrante. Quand on parle de liberté au théâtre, on a l'impression qu'on se gargarise de « bons mots », ce n'est pas vrai. Quand un auteur travaille sur une pièce, il est profondément libre encore aujourd'hui. Je ne parle pas des problèmes de production, liés au montage du spectacle. Au stade de l'écriture, la langue peut se déployer de manière bizarre, cassée, heurtée, fluide, ou fleuve... C'est passionnant. Par ailleurs, si nous parlons des lecteurs et des spectateurs que nous sommes, et j'inclus ici le roman, la rencontre que nous espérons tous et que nous attendons, c'est la rencontre avec une histoire avec des personnages qui vont nous plaire ou nous déplaire. C'est aussi la rencontre avec une voix, une langue, celle de l'auteur qui porte un regard sur le monde. Ce qu'on retient d'une écriture c'est la langue : la musique de Duras, l'incroyable foisonnement de Novarina. Dans un roman c'est la même chose. Je pense qu'on parle trop souvent de l'histoire, des personnages ou de la structure d'un texte. L'émotion qu'on ressent en lisant Dostoïevski nous vient de la manière dont il regarde les hommes, dont il regarde le monde, la manière dont il le dit. C'est ce qui nous émeut, bien plus que la question du destin.



Yves Ruellan / *Cris* / L. Gaudé

Mise en scène Stanislas Nordey / Théâtre Ouvert / 2005



Jacques Allaire, Alex Selmane / *Cendres sur les mains* / L. Gaudé  
Mise en scène : Jean-Marc Bourg / Théâtre Ouvert / 2002

***Lorsque vous avez écrit Onysos le furieux, avant votre rencontre avec Hubert Gignoux qui nous l'a fait connaître et en a donné une lecture à Théâtre Ouvert, est-ce que vous pensiez théâtre ou littérature ?***

Honnêtement, je pensais uniquement théâtre et avec conviction. Aujourd'hui j'ai un peu évolué sur la question. Vous avez raison de souligner ce paradoxe. *Onysos le furieux* est le texte avec lequel je suis entré dans l'écriture. C'est un texte bâtard. Du point de vue de la forme, c'est un monologue. Bien qu'étant dans le théâtre, on est aussi dans le narratif. Aujourd'hui je pense que, au lieu de parler théâtre, roman ou poésie, on peut parler épique, dramatique ou lyrique ; alors, on est dans quelque chose dont on pressent que ça peut se mélanger. Pour moi, l'avenir est de ce côté-là. Ce qui m'intéresse ce sont les recoupements, les moments où ça frotte, les moments où on est à la marge de l'un avec déjà un pied dans l'autre. Je le constate sans le décider totalement. Mes romans ont quelque chose de choral, une présence de l'oralité assez forte. Et du côté du théâtre, ces derniers temps, j'ai envie d'expérimenter quelque chose qui serait de l'ordre de la présence du récit dans le théâtre. Ces formes bâtardes me plaisent bien, car elles sont riches.

***Lorsque nous avons lu votre roman, Cris, je me souviens de votre surprise en entendant Lucien Attoun vous dire que cela ferait un beau spectacle de théâtre. Deux ans plus tard, Stanislas Nordey est venu avec une proposition de spectacle magnifique avec une parole incarnée, sans doute un peu différente de l'objet que vous aviez écrit.***

C'est vrai que c'est très compliqué. A qui adresse-t-on son écriture ? Est-ce que c'est au théâtre, à la scène, est-ce que c'est au lecteur ? Finalement c'est une question d'adresse. Quelle que soit la forme du texte, si l'auteur qui l'écrit le pense comme étant fait pour un acteur qui va l'adresser à un public, alors cela devient du théâtre.

***Dans votre dernier roman, Ouragan, je me suis immédiatement attachée à la figure d'une femme, Josephine Linc Steelson. C'est une vieille femme qui est assise dans l'autobus, où elle a longtemps galéré avant de pouvoir trouver sa place parmi les blancs. Et finalement, ces blancs, elle les apostrophe, les injurie, elle jouit de la situation de pouvoir les mépriser et d'être à leurs côtés. Ce personnage est immédiatement devenu pour moi comme un personnage de théâtre. J'ai même pensé à une grande actrice antillaise qui vient de mourir, hélas, et qui s'appelait Jenny Alpha. Je l'ai vue incarner ce personnage sur le plateau.***

Josephine est un très bel exemple. Les gens découvrant le roman m'ont souvent parlé de sa présence. Si on pense au théâtre en lisant Josephine, c'est parce qu'elle s'adresse au lecteur et au monde, exactement comme un per-



Jacques Allaire, Alex Selmane / *Cendres sur les mains* / L. Gaudé  
Mise en scène : Jean-Marc Bourg / Théâtre Ouvert / 2002

***Il y a une source dont nous n'avons pas encore parlé, c'est la Bible. Votre texte Onysos, n'est pas sans évoquer Dionysos. Mais, comme par hasard, dieu a disparu.***

La bible n'est pas une référence directe. Je suis très inculte dans ce domaine-là. Ça l'est de manière indirecte certainement, par l'intertextualité. Mais non, je campe sur mes positions profondément athées.

***J'hésitais entre athée et agnostique, mais je crois que vous préférez le mot athée.***

Oui, il est plus clair, tout à fait.

***Au début, vos personnages étaient toujours des guerriers, des lutteurs. La mort était très présente, la fin d'un monde aussi. Avec cette interrogation, quelle trace va-t-il laisser ? Plus récemment, j'ai eu l'impression que vous étiez davantage préoccupé par la question de l'héritage. La question du meurtre du père, de celui qu'on respecte et qu'on vénère et dont on finira par prendre la place. C'est le cas, par exemple, de Caius dans Le Bâtard du bout du monde.***

C'est un thème qui court depuis le début. Il permet d'attraper le thème de la transmission. Quand cette transmission n'a pas lieu, alors on est dans le meurtre, dans la rivalité ou l'échange

sonnage de théâtre le ferait sur scène. Très concrètement, quand elle dit au début du livre, « Moi, Josephine Linc Steelson, négresse depuis presque cent ans... », on ne sait pas à qui elle parle. Personne ne parle ainsi dans la vie. On pourrait inventer des situations où tout d'un coup on aurait vraiment Robert qui parle à Jean-Pierre pour lui demander le pain, mais le plus souvent, dans le théâtre que j'aime, la parole devient tout d'un coup adressée de manière beaucoup plus large. Elle est adressée au public, elle est adressée à la cité en général. Au fond, la fin ultime pour un texte, que ce soit des nouvelles, des romans, ou du théâtre, c'est la lecture à voix haute.

***Vous avez votre gueuloir personnel ?***

Oui (rire), j'ai mis en place mon gueuloir personnel. Les lectures, quand elles sont réalisées par des comédiens et des comédiennes, sont des moments que je considère très haut dans ma constellation personnelle. Je ne les considère pas comme des ébauches de spectacle. C'est une forme à part entière, un moment de partage et d'entrée dans le texte qui se fait de façon organique et qui est assez irremplaçable.

***Le spectacle, Le Tigre bleu de l'Euphrate, s'inscrit à Théâtre Ouvert dans un Gros Plan sur Laurent Gaudé, avec un cycle de mises en voix dirigées par Michel Didym, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Hugues Quester et... vous-même qui nous ferez la surprise de lire un nouveau texte inédit.***

Absolument, je vais mêler des textes de théâtre et des nouvelles. Sur une forme courte de lecture d'une heure, je n'ai plus envie de faire la distinction entre théâtre et récit.

des positions. C'était déjà présent dans *La Mort du roi Tsongor* et dans *Salina*.

***Ce qui me frappe dans l'évolution de votre écriture, c'est que vos héros sont devenus plus proches de nous, plus humains et plus fraternels.***

Ça me fait plaisir que vous parliez de fraternité, je le revendique. Il y a dans l'acte d'écrire quelque chose qui a à voir avec le fantasme de faire parler les oubliés ou de leur laisser une petite place. Les peuples en souffrance me touchent, c'est un regard que j'ai envie d'avoir sur le monde d'aujourd'hui, avec ses convulsions, ses poussées de fièvre. De ce point de vue, on serait du côté de la violence, du déchaînement des forces. C'est *Les Perses*. C'est vieux comme le monde cette manière de faire parler les vaincus. L'écriture va volontiers de ce côté-là par une sorte de mission éthique. Au théâtre, on écrit pour mettre sur scène ceux qui n'iront jamais au théâtre. C'est toute l'histoire du théâtre politique. C'est ça qui m'intéresse, essayer de rentrer en empathie avec des réalités lointaines.

***Votre définition d'un théâtre politique tranche avec pas mal de modèles.***

On m'a déjà posé cette question du politique par rapport à ce que j'écris. J'aimerais que le lecteur, quand il lit un roman comme *Eldorado* ou comme *Ouragan*, sente la charge politique que j'ai voulu y mettre. Je dis politique et pas militante parce que c'est le politique qui me passionne. C'est une des sources d'inspiration de l'écriture, regarder le monde tel qu'il va, contempler l'Histoire...

***Vos personnages, si humiliés soient-ils, sont toujours des battants, ils vont toujours jusqu'au***

***bout d'une certaine souffrance. A la fin d'Eldorado, quand l'un des personnages grimpe sur les barbelés, pour atteindre l'Europe, sans savoir s'il va y arriver et qu'une main se tend ; il n'y a jamais un regard pessimiste, ce n'est pas non plus de l'optimisme. Il y a, comme dans votre dernier roman, Ouragan, une flamme, un combat vital et une certaine forme d'espérance.***

Si on pose le problème en terme d'optimisme ou de pessimisme cela revient à donner une lecture du monde ; or personne ne sait s'il faut être optimiste ou pessimiste. C'est l'avenir qui le dira. Par contre, plonger des personnages, et par conséquent le lecteur ou le spectateur avec eux, dans des situations violentes, déchirantes, et montrer, au cœur de cette tourmente-là, qu'il y a une chose devant laquelle on ne peut pas ne pas éprouver de l'émotion et du respect, c'est ce qui m'intéresse. Ce qui me touche, c'est le désir formidable de ces personnages qui sont portés et qui restent debout.

***Vous parvenez à traduire cette énergie à travers un certain lyrisme dans la langue qui est votre marque de fabrique.***

Je n'ai pas envie de décrire le monde dans sa quotidienneté, dans sa banalité. Mon regard va plutôt du côté du lyrisme ou de la recherche du souffle. Ça me passionne avant tout parce que ça m'émeut.

Décembre 2010

(Retranscrit par Claire Lintignat)

Retrouvez la vidéo de l'entretien sur notre site : [www.theatre-ouvert.net](http://www.theatre-ouvert.net)

Des extraits de cet entretien ont fait l'objet d'une publication dans le Hors-série du Théâtre de la Ville, janvier-mars 2011

## Les textes (du Gros plan)

### Le bâtard du bout du monde

On l'appelle le Bâtard de l'Aventin. Fait et élevé par la légion romaine, il mène ses hommes de campement en campement, sur les ordres de l'Empereur, jusqu'aux confins de l'Empire romain, les terres les plus sauvages. Le bout du monde. Là où seul un camp retranché marque la frontière entre le monde connu et celui des Barbares. Les hommes y prennent, année après année, la couleur et la dureté des pierres.

Sur les ordres de l'Empereur, le Bâtard du bout du monde prend le pouvoir dans le fort, et met sans le savoir un pied dans le doute et l'inconnu. Qui est ce vieux centurion qu'il vient de tuer et qui semble en savoir plus que lui sur sa propre identité ? Qu'attend-on de lui maintenant qu'il est arrivé au bout du parcours ? En transgressant les limites ultimes, du royaume et de l'humanité, il ouvre malgré lui la porte de Rome aux Barbares, devient l'incarnation de la chute de l'Empire, la mort en marche.

### Onyos le furieux

Assis dans le métro new-yorkais, un homme parle à celui qui l'observe. Dans le souterrain, au milieu de l'affairement de la foule, il se fait conteur pendant une nuit entière et entraîne son auditeur à travers les espaces et le temps. Il dit celui qu'il est et celui qu'il a été sous ses apparences de vieil homme noir d'Harlem: il est Onyos le furieux, né de la mortelle Ino et d'un Dieu.

A travers son histoire, il dit la force vitale qui fait avancer le monde, celle des désirs et des fureurs, il dit la destruction et la construction des villes, son amour des parias et ses com-

bats à venir. Il dit le lointain passé et le lointain futur. Assassiné dès sa naissance, il est revenu parmi les hommes, avec le pouvoir de soumettre les humains et de renverser les cités en envoûtant les femmes, traînant derrière lui les furies déchaînées, de ville en ville, de catastrophe en catastrophe, à travers l'histoire de l'humanité.

### Sodome ma douce

Une femme prend la parole alors que la pluie tombe. Le sel qui la recouvre retourne à la terre. Elle vient des temps ancestraux. Pendant des siècles, elle est restée là, immobile. Elle est la dernière survivante de Sodome. Elle est celle à qui il incombe de raconter les joies et les excès de Sodome la douce, ses fêtes et ses parfums, puis sa chute, insidieuse, inattendue, terrible.

Du fond des âges, elle s'adresse à notre époque, nous renvoie à la perte de Sodome et à la culpabilité des hommes. Elle décrit comment la mort s'est emparée de la Cité en s'en prenant à la chair, à l'endroit du plaisir et de la vie. Elle décrit la destruction sans guerre, la maladie qui se propage et déforme les corps, tandis que peu à peu la pluie lave le sien de la dernière torture faite à sa ville, l'enfouissement de la dernière survivante dans le sel qui ronge les muscles et la peau. Et en revenant au monde elle nous interroge sur notre rapport au plaisir, à la vie, à la joie.

### Grammercy Park Hotel

Dans les rues de New-York, Mo, un très vieil homme, décide de retrouver le souvenir d'une

nuit de bonheur unique, en retournant au Grammercy Park Hotel.

Pour la première fois depuis plusieurs années, il repense à Ella, la femme qu'il a aimée, à leurs joies et à leurs déchirements. Il évoque leur rencontre, leurs crises, et sa maladie qui mettait chaque jour leur amour à l'épreuve. Depuis la chambre retrouvée, celle d'une trêve dans leurs batailles, il s'adresse à elle et lui demande pardon. A travers les mots qu'il adresse à Ella, c'est tout une époque de sa vie qui ressurgit, celle de ses débuts d'écrivain, de ses amitiés passionnées et de la maladie d'Ella. Et tandis qu'il écoute à travers la cloison de la chambre d'hôtel le monde qui continue à vivre, c'est un portrait de New-York qui se dessine, à l'échelle d'une vie, avec sa vivacité, sa violence, ses drames et ses fantômes.

### Le Tigre bleu de l'Euphrate



© Didier Leclerc

Frédéric Leidgens, Laurent Gaudé / *Le Tigre Bleu de l'Euphrate*  
mise en voix Jean-Marc Bourg / Théâtre Ouvert / 2002

Alexandre le Grand, au moment de mourir, demande à rester seul pour contempler en face le visage de la mort, et lui adresser lui-même le bilan de sa vie, ses gloires et ses hontes, ses

colères et ses échecs. Qui est cet homme au destin exceptionnel, qui espère en parlant dépasser sa condition et faire frémir celle qui vient le chercher ? Qui est-il vraiment, celui qui a modifié durablement par ses conquêtes le visage du monde ?



© Eric Didym

Tchéky Karyo / *Le Tigre Bleu de l'Euphrate*  
Mise en scène Michel Didym / 2010

Il dresse de lui-même un portrait sans concession, sans illusion : à peine sorti de l'enfance, il est celui qui a battu Darius, conquis Babylone et Samarkand. Il est aussi celui qui a su être clément face à l'épuisement de ses hommes. Il est celui que guide une force invisible, qui parfois s'incarne en un étrange animal couleur de lapis lazuli : le Tigre Bleu de l'Euphrate. De construction en conquêtes, de campagnes en guerres, il est celui qui a parcouru les cités et les déserts, et dont rien ne peut éteindre la soif.

## La voix théâtrale et le regard romanesque

par Laurent Gaudé

Lorsque Micheline et Lucien Attoun m'ont proposé d'organiser, à l'occasion des représentations du *Tigre bleu de l'Euphrate*, un *Gros plan* à Théâtre Ouvert, c'est-à-dire une série de lectures et de mises en voix, j'ai été touché et heureux parce que c'est là-bas que tout a commencé et sous cette forme-là, précisément : la lecture. C'était en 1997, avec Hubert Gignoux, pour ma toute première pièce : *Onyos le furieux*. J'entends encore la voix d'Hubert. J'avais vingt-cinq ans à l'époque, et je faisais l'expérience pour la première fois de cette chose étrange et magnifique, pour un auteur, que d'entendre quelqu'un se couler dans vos mots, avec sa propre respiration, son propre souffle, son grain de voix singulier. D'être face à quelqu'un qui s'empare de votre texte pour lui donner vie et l'offrir à l'attention d'une salle, dans cette chose énigmatique qu'est l'écoute partagée des spectateurs.

Dans les années qui suivirent, j'ai écrit d'autres pièces. L'écriture a d'abord pris, pour moi, le visage du théâtre. Je ne crois pas que ce soit un hasard. Même si j'ai toujours eu envie de m'essayer à toutes les formes, c'est d'abord vers le théâtre que je me suis tourné parce que, là plus qu'ailleurs, écrire consiste à prêter sa voix. Ou plutôt, à se laisser envahir par la voix d'autrui, celle des personnages, celle du monde. C'est ce plaisir-là que je cherche dans l'écriture : cet étrange effacement pour laisser le personnage se déployer. Ce désir d'entrer en empathie avec ce que l'on est pas mais que l'on veut explorer.

Cela a commencé par le théâtre, donc. Chronologiquement, on peut dire que je suis venu au roman et à la nouvelle dans un deuxième temps. Mais à bien y regarder, les choses sont plus compliquées. *Onyos le furieux* est une pièce bien sûr, mais c'est un monolo-

gue, c'est-à-dire un récit. Aujourd'hui, je crois qu'il y avait dans ce geste inaugural la définition confuse et inconsciente du territoire qui allait m'occuper et qui m'occupe encore. J'ai abordé le théâtre en le tirant vers le récit. Et lorsqu'en 2001 j'ai écrit *Cris*, mon premier roman, c'était en choisissant une forme (cette succession de prises de parole) qui « transpirait » le théâtre. Au delà des formes, je crois en la parole. C'est toujours d'elle, pour moi, que naît l'émotion. Au théâtre, elle est reine. Les personnages ne sont faits que de cela : ce qu'ils disent, ce qu'ils taisent... Mais ce travail sur l'oralité, ce désir paradoxal de vouloir inscrire au cœur de l'écrit ce qui en est le plus éloigné - la voix - court dans tout mon travail. Monologues théâtraux, nouvelles à la première personne, récits de vie, romans polyphoniques, toutes ces recherches ont en commun d'être à la frontière des deux genres. Et je suis bien dans cette bâtardise-là. D'un côté, des pièces narratives, de l'autre des romans choraux : je cours après le rêve d'un troisième genre, hybride et riche, un genre qui essaierait de marier l'intensité de la voix théâtrale et l'ampleur du regard romanesque...

Depuis la lecture d'Hubert Gignoux, quatorze ans se sont écoulés. Quatorze ans déjà, de travail, de théâtre, d'écriture, de rencontres. Quatorze ans de recherche. Ce que je voudrais, c'est que le spectateur qui aura la curiosité de venir à Théâtre Ouvert pour assister aux lectures de ce « gros plan » entende la musique de mon écriture, ce fleuve qui essaie de charrier théâtre, roman et poésie, pour les marier, les bousculer, faire résonner, toujours, le chant des hommes qui souffrent, pleurent, s'embrassent et se tordent, et l'offrir en partage.

Laurent Gaudé

## Biographie



**Laurent Gaudé**, romancier et dramaturge, né en 1972, a fait des études de Lettres Modernes et d'Etudes Théâtrales à Paris. En 1997, à l'âge de vingt cinq ans, sa première pièce, *Onyos le furieux*, est éditée à Théâtre Ouvert en *Tapuscrit* et mise en lecture par Hubert Gignoux ; la pièce est également diffusée sur France Culture dans l'émission de Lucien Attoun, le Nouveau Répertoire Dramatique, réalisation de Jacques Taroni, en 1997 ; ce premier texte a ensuite été créé en 2000 au Théâtre National de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos, avec Jean-Yves Dubois, et mis en scène en 2007 par Charlie Brozzoni avec Carlo Brandt. Au cours de l'année 1997, il donne également une lecture à Théâtre Ouvert de sa pièce, *Pluie de cendres*, éditée en *Tapuscrit*, et jouée au Studio de la Comédie Française, en 2001. En 1998, il est résident au Traverse Theatre d'Edimbourg pendant 3 semaines, en partenariat avec Théâtre Ouvert, ainsi qu'Emmanuel Darley, période pendant laquelle il écrit *Cendres sur les mains*, mise en scène par Jean-Marc Bourg, à Théâtre Ouvert, en 2002. En 1999, sa pièce *Combat de Possédés* a été traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais, au Royal National Theatre de Londres, en 2002. *Médée Kali* a été jouée au Théâtre du Rond Point, en 2003, et *Les Sacrifiées* a été mise en scène par Jean-Louis Martinelli, au Théâtre des Amandiers à Nanterre, en 2004. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt neuf ans, il publie son premier roman, *Cris*, éd. Actes Sud, diffusé sur France Culture dans le Nouveau Répertoire Dramatique, de Lucien Attoun, réalisation Jean-Mathieu Zahnd, en 2002, et mis en scène par Stanislas Nordey à Théâtre Ouvert, en 2005. Il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec *La Mort du roi Tsongor*, en 2002. Il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, en 2004, roman traduit dans 34 pays.

Le spectacle *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, à Théâtre Ouvert du 17 janvier au 12 février, mis en scène par Michel Didym, avec Tchéky Karyo, a été mis en voix à Théâtre Ouvert par Jean-Marc Bourg, avec Frédéric Leidgens, puis édité chez Actes Sud-Papiers, en 2002, et, en 2005, a également été mis en scène par Mohamed Rouabhi, avec Carlo Brandt, au Théâtre National du Luxembourg.

## Carlo Brandt

J'ai joué deux textes de Laurent Gaudé, *Le Tigre Bleu de l'Euphrate* et *Onyos le Furieux* : deux destins d'hommes exceptionnels, deux mythes reconstruits par Laurent, qui par son écriture pousse l'interprète dans ses derniers retranchements. Ce sont en quelque sorte deux concertos pour piano qui revisitent toute la gamme des sentiments et des émotions humaines, et quand je dis toutes, cela va de la naissance d'Onyos à la mort d'Alexandre. Leur point commun, c'est que ces hommes ont conquis leur vie à coups de batailles aussi bien mentales pour Onyos que guerrières sur les terres d'Orient et d'Asie Mineure pour Alexandre. Mais tous les deux ont conquis le cœur des hommes et des femmes qui les ont suivis dans leurs aventures surhumaines. Leurs vies ont donné à la nature humaine la dimension des Dieux, à l'image de la création de notre Univers en éternelle expansion. C'est l'aventure même que cherche chaque comédienne et comédien digne de ce nom : se confronter à son propre univers en constante expansion et ainsi rejoindre la grande aventure humaine, et lui donner son visage extraordinaire, dans chacun de ses actes et dans chacune de ses paroles.

C. Brandt

**Carlo Brandt** joue régulièrement au cinéma comme au théâtre, notamment sous la direction d'Alain Françon. Il a rencontré l'écriture de Laurent Gaudé en interprétant *Le Tigre bleu de l'Euphrate* dans une mise en scène de Mohamed Rouabhi en 2005 et *Onyos le furieux* en 2007 dans une mise en scène de Charlie Brozzoni. A Théâtre Ouvert, une carte blanche lui a notamment été consacrée en 2004.

## Michel Didym

Alexandre va mourir. Après avoir battu le grand

Darius, conquis Babylone et Samarkand, après avoir construit des villes et fondé un immense empire, il est terrassé par la fièvre. Il ne lui reste que quelques heures à vivre. Il ne tremble pas. Il contemple la mort et l'invite à s'approcher pour lui raconter lui-même ce que fut sa vie. Alexandre parle et la mort l'écoute. Le laissant revivre l'ivresse de son épopée et ressentir, une dernière fois, le désir. Celui de ne jamais interrompre sa course. De s'enfoncer toujours plus loin, dans des terres inconnues. Le désir de rester toujours fidèle à cette soif intérieure que rien ne peut éteindre. Alexandre étudie avec les plus grands philosophes, il devient familier des arts sacrés et profanes et pourtant à 20 ans il est le guerrier le plus farouche que l'humanité ait connu. Tout le monde civilisé et barbare, il veut s'en emparer. Rien n'arrête sa soif de pouvoir ni les éléments aux carapaces de métal tranchant, ni les glaciers des montagnes escarpées. Jusqu'aux rives de l'Indus, seule une femme frêle et vaincue osera frapper sa poitrine. Alexandre est le personnage le plus paradoxal de notre histoire, sa modernité est absolue. On y reconnaît ce besoin de tout connaître, tout maîtriser, tout défier alors qu'on ne parvient à ne pas se connaître soi-même. Ses victoires éclatantes sur les bords de l'Euphrate pour conquérir Babylone, ses batailles à Kandahar résonnent très fortement avec notre actualité et les conflits d'aujourd'hui. Où sont les barbares ? Où est le bien, où est le mal ? Tous ces axes, Alexandre les a tranchés jusqu'à ce qu'il soit vaincu et attendri par sa propre armée. Le tigre bleu, masse fauve et indomptable qui suit son libre arbitre, qui choisit son chemin en fonction de sa faim, voilà ce qu'Alexandre n'a pas pu vivre. Voilà, ce qu'il comprend au moment d'affronter le voyage le plus important de sa vie : celui pour lequel on emporte comme nourriture quelques feuilles de mort. La création musicale renverra en écho la voix intérieure d'Alexandre. Elle donnera à imaginer en contre-point la violence des combats et l'in-

tensité des situations. L'utilisation d'instruments anciens et traditionnels fera vivre l'exotisme des contrées et des peuples soumis. Et à la fin, la mise en syncope de la structure musicale et sa démultiplication fera ressentir la dérision des conquêtes terrestres face à la mort. La scénographie évoque la somptueuse chambre de réception d'Alexandre dans le palais de Darius à Babylone : marbres rares, tissus précieux... La mise en scène prendra en compte la puissance et l'âpreté de Tchéky Karyo mais aussi sa sensibilité à fleur de peau, son regard de braise, sa voix de miel.

M. Didym

**Michel Didym**, comédien et metteur en scène de théâtre et d'opéra, est le directeur artistique de la Mousson d'été et de la Maison européenne des écritures de théâtre contemporaines. Il dirige également le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique de Nancy. Il met en scène et joue essentiellement des textes d'auteurs contemporains, notamment Samuel Beckett, Daniel Danis, Xavier Durringer, Bernard-Marie Koltès, Hanokh Levin, Armando Llamas, Valère Novarina, Serge Valletti, Michel Vinaver. Il a participé à de nombreux spectacles, chantiers, mises en espace, mises en voix ou cartes blanches à Théâtre Ouvert depuis 1984. En 2009, il a mis en scène à Théâtre Ouvert, *La Séparation des songes*, de Jean Delabroy, avec Julie-Marie Parmentier. Il revient cette saison avec deux spectacles, *Le Mardi à Monoprix*, d'Emmanuel Darley, avec Jean-Claude Dreyfus, et *Le Tigre bleu de l'Euphrate*.



© Eric Didym

**Tchéky Karyo** est né à Istanbul en 1953. Il se produit dans *Hôtel Moderne*, d'après Kafka, mis en scène par André Engel, 1979. Il joue sous la direction de Jacques Rosner dans *Du côté des îles*, de Pierre Laville, au Théâtre de l'Odéon, en 1980. Il tourne avec : Jacques Deray, *le Marginal*, Éric Rohmer, *les Nuits de la pleine lune*, René Allio, *le Matelot 512*,

Andrzej Zulawski, *l'Amour braque*, Yves Boisset, *Bleu comme l'enfer*, Jacques Fansten, *États d'âme*, Jean-Jacques Annaud, *L'Ours*. Au tournant des années 90, sa carrière s'étend au cinéma international avec : *1492 : Christophe Colomb*, de Ridley Scott, *And the band Played On*, de Roger Spottiswood, *Crying Freeman*, de Christophe Gans, *Golden Eye*, de Martin Campbell, *Colpo di luna*, de Alberto Simone, *Va où ton cœur te porte*, de Cristina Comencini, *Passaggio per il paradiso*, de Antonio Baiocco. Il tourne également avec : Luc Besson, Arthur Joffé, Jean-Pierre Jeunet, Olivier Marchal et les frères Taviani. A Théâtre Ouvert, il participe à une mise en voix du texte *Madame Sarah*, de Madeleine Laik, par Christiane Cohendy, en 1982, il joue dans le spectacle *Tête à têtes*, créé par Enzo Cormann, en 1984, et, une belle journée d'août 1913, de Dominique Ducos, en 1985, lors d'une *Carte Blanche* aux comédiens à Avignon. En 1987, il participe au *Marathon des auteurs* de Théâtre Ouvert.

## Hugues Quester

Tel un rituel, dans un cheminement à rebours vers Gramercy Park Hotel, Laurent Gaudé nous invite à écouter l'histoire de vies suspendues l'une à l'autre, celle d'Ella et de Mo qui a tant écrit. Il nous dit leur amour que le temps, la maladie, jour après jour, ont dévoré. Et nous indique de façon sous-jacente l'immigration du père de Mo. Dans la sensibilité de ce récit et de l'instant, à travers des éclairs de joie, dans la proximité de la fin d'une vie, il exprime l'usure des sentiments, la vieillesse, le désarroi bruyant et feutré de l'existence de deux êtres au cœur de la vie New-Yorkaise.

H. Quester

Au théâtre, Hugues Quester a joué sous la direction de Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Giorgio Strehler, Claude Régy, Emmanuel Demarcy-Motta, Roger Planchon, et au cinéma avec Raoul Ruiz, Jacques Demy, Eric Rohmer. A Théâtre Ouvert, il a notamment participé au *Salut à Jean-Luc Lagarce*, en 1997.

## Prochains rendez-vous

La Bibliothèque nationale de France / Département des Arts et Spectacles  
et Théâtre Ouvert présentent

### Traits d'union - écrire le théâtre au XX<sup>e</sup> siècle

Les auteurs de théâtre se nourrissent des textes qu'ils ont lus ou entendus. Forts de ces bibliothèques conscientes et souvenirs inconscients, ils nous font comprendre, à travers cette mémoire, de façon toute personnelle, les inspirations et les créations de la scène contemporaine. Avec Lucien et Micheline Attoun, témoins de ce cycle de rencontres, des auteurs, vivants ou disparus, dialoguent avec les grands auteurs du passé.

**mercredi 19 janvier** : *Le théâtre-récit*

Joël Jouanneau / Noëlle Renaude / Eric Pessan

**9 février** : *Le théâtre du quotidien*

Michel Deutsch / Jean-Paul Wenzel / Mario Batista

**9 mars** : *Le théâtre du tressage*

Philippe Minyana / Eugène Durif / Frédéric Mauvignier

**6 avril** : *Le théâtre militant*

Armand Gatti / Emmanuel Darley / Lancelot Hamelin

**11 mai** : *Le théâtre du rire et des larmes*

Jean-Claude Grumberg / Serge Kribus / Frédéric Vossier

18h30 – 20h00 Entrée libre

Petit auditorium de la BnF / site François Mitterrand

(Quai François-Mauriac - Paris 13)

Tél. 01 53 79 59 59

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



## Philippe Minyana – Traversée

Théâtre Ouvert accompagne Philippe Minyana depuis ses débuts en 1979. A l'occasion des "Épopées de l'intime", Théâtre Ouvert et le Théâtre de la Ville s'associent pour une traversée d'œuvres inédites : mises en voix, rencontres, interventions, animation d'un séminaire avec les étudiants de Paris X.

RENCONTRE

7 mars à 19h

### Épopée intime

Dialogue autour de *Épopée intime*, recueil d'entretiens réalisés avec **Philippe Minyana** par **Hervé Pons**, critique de théâtre, journaliste culturel et réalisateur de films documentaires.

En présence des deux auteurs et de leurs invités.

Éd. Les Solitaires Intempestifs

Et, présentation des travaux des étudiants du séminaire Master 2 Mise en scène et dramaturgie, Paris X-Nanterre, dirigé par **Philippe Minyana**

SPECTACLES

22 - 26 mars

### Sous les arbres

de **Philippe Minyana**

mise en scène et scénographie **Frédéric Maragnani**

dramaturgie **Julie Sermon**

avec **Luc Cerutti, Laurent Charpentier, Jean-Paul Dias, Bruno Galibert, Marion Lécivain, Océane Mozas, Gaëtan Vourc'h**

Cette pièce a reçu le soutien de l'aide à la création du CNT

29 mars - 2 avril

### De l'amour

de **Philippe Minyana**

mise en scène et scénographie **Philippe Minyana** et **Marilyn Alasset**

collaboration **Frédéric Maragnani**

avec **Laurent Charpentier, Marion Lécivain, Océane Mozas, Gaëtan Vourc'h**

Depuis janvier 2008, Philippe Minyana est publié à l'Arche Editeur

Dans le cadre de ce partenariat, *De l'amour* et *Sous les arbres* sont présentés au Théâtre des Abbesses du 16 au 19 mars 2011

[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Philippe Minyana a reçu le prix de l'Académie Française (théâtre) pour l'ensemble de son œuvre en juin 2010

## Tournée

### ***Le Tigre bleu de l'Euphrate***

#### **Création**

Spectacle créé du 10 au 13 juin 2010 au Napoli Teatro Festival Italia

Frouard (54) Écluse du Clévant Samedi 19 juin  
 Grevenmacher (Luxembourg) Lundi 21 juin  
 Ars-sur-Moselle (57) Écluse d'Ars-sur-Moselle Mardi 22 juin  
 Blénod lès Pont-à-Mousson (54) Grande écluse Mercredi 23 juin  
 Toul (54) Port de France (Avenue Victor Hugo) Vendredi 25 juin  
 Montigny-lès-Metz (57) Stade du Canal Samedi 26 et dimanche 27 juin  
 Thionville (57) Quai Pierre Marchal Mardi 29 juin  
 Kœnigsmaker (57) Écluse de Kœnigsmaker Vendredi 2 juillet  
 Talange (57) Canal des mines de fer Samedi 3 juillet  
 Metz (57) Écluse du plan d'eau Lundi 5 et mardi 6 juillet  
 Villers-lès-Nancy (54) Parc Mme de Graffigny 30 juin 2010  
 Nancy (54), Le livre sur la place 18 septembre 2010  
 Théâtre de Grasse (06) 7 et 8 janvier 2011  
 Le Havre (76) Le Volcan Scène Nationale du Havre 11 et 12 janvier 2011  
 Paris (75) Théâtre Ouvert du 17 janvier au 5 fév et du 10 au 12 février 11

#### **A venir**

Bourges (18), Maison de la Culture 8 et 9 février 2011  
 Nancy (54), CDN de Lorraine, Ensemble Poirel du 15 au 18 février 2011  
 Metz (57), Théâtre du Saulcy du 21 au 22 février 2011  
 Annecy (74) Bonlieu, scène nationale 18 et 19 mars 2011  
 Vannes (56) Théâtre Anne de Bretagne 15 mars 2011  
 Limoges (87) Théâtre de l'Union 6 et 7 avril 2011

**Théâtre de la Manufacture** producteur délégué  
[www.theatre-manufacture.fr](http://www.theatre-manufacture.fr)

#### **Théâtre Ouvert**

***Gros plan*** Laurent Gaudé

#### *Comité de rédaction :*

Lucien Attoun, Micheline Attoun, Claire Lintignat, Nathalie Lux, Mariette Navarro

#### *Collaborations :*

Carlo Brandt, Michel Didym, Laurent Gaudé, Hugues Quester

#### *Remerciements :*

François Berreur, Laurent Froment, théâtre-contemporain.net

#### *Maquette :*

Le sourire en prime

Photographies de couverture : © JJ. Kraemer, E. Didym

**Édité par l'Association Centre National des Dramaturgies Contemporaines - Théâtre Ouvert ISSN : 1634-6858**

L'équipe permanente du théâtre est composée de : Lucien Attoun, *direction* / Micheline Attoun, *direction* / Marjane Bensouda, *accueil* / Natalie Gaillard, *intendance* / Pascale Gateau, *dramaturgie* / Didier Grimmel, *administration* / Audrey Houy-Boucheny, *relations publiques* / Léopold Lavigne, *régie* / Agnès Lupovici, *presse* / Nathalie Lux, *assistanat*, *communication* / Sylvie Marie, *secrétariat* / Marie-Christine Morvan, *comptabilité* / Fanny Trochet, *secrétariat* / Valérie Valade, *publications*, *archives*